John Orr de 1954 à 1966

Autor(en): **Gill, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **31 (1967)**

Heft 121-122

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399391

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOHN ORR

DE 1954 A 1966

Les romanistes désireux de connaître la carrière de John Orr pendant ses quarante années de professorat, de 1913 à 1953, en trouveront l'esquisse, jointe à une bibliographie détaillée, dans le volume de Mélanges intitulé *Studies in Romance Philology and French Literature*, que lui présentèrent en 1953 [1] des collègues, amis et anciens élèves. La présente note a pour objet d'ajouter à cette bio-bibliographie un résumé de ses activités et de ses publications pendant les douze dernières années de sa vie.

Il avait en 1954 soixante-huit ans. S'il se félicitait de devoir bientôt prendre sa retraite, il ne songeait nullement au repos. Il avait hâte de mettre la dernière main aux nombreuses études pour lesquelles il avait réuni une abondante documentation. La sérénité qui fut la sienne pendant les toutes dernières années de sa vie se devait en grande partie à la satisfaction qu'il éprouvait à pouvoir réaliser méthodiquement ce projet, qui avait pour lui la valeur d'un ultime devoir.

La plupart de ces études sont connues des lecteurs de la *Revue de Linguistique Romane*, à laquelle il apportait une collaboration très active. Dans un numéro de cette revue qui est consacré à sa mémoire, ce n'est pas une simple énumération d'événements et de publications que ses amis aimeront lire, mais quelque chose de moins austère. Dans ce bref récit, je tâcherai de replacer ces événements et ces publications, à l'aide de lettres dans lesquelles lui-même les commentait, dans sa vie quotidienne.

En 1954, Orr était toujours professeur à l'Université d'Édimbourg, et doyen de la Faculté des Lettres. Il était rédacteur de la section française de la *Modern Language Review*, et membre du comité de rédaction de *French Studies*. Il occupait aussi un rôle de premier plan dans les relations

1. Plus précisément en janvier 1954. Je ne vois qu'une publication de 1953 qui ait paru trop tard pour figurer dans la bibliographie en question. C'est la communication sur 'Le rôle destructeur de l'euphémie', faite en juillet 1952 à l'Association Internationale des Études Françaises et publiée dans les Cahiers de celle-ci un an plus tard.

culturelles franco-écossaises, veillant en particulier sur les activités de l'Institut Français d'Écosse, et sur le parrainage Édimbourg-Caen dont il était le grand animateur. La France reconnaissait en lui un ami fidèle et efficace. Il m'écrivait en avril 1955 : « L'Ambassadeur de France est venu à Édimbourg la semaine dernière, et avant son départ je me suis trouvé commandeur de la Légion d'honneur. C'est très décoratif. Dommage qu'il y ait d'autres signes de la vieillesse qui le sont moins. » Son rôle avait été important aussi dans la reconstitution de la Société de Linguistique Romane. A l'occasion de cette reconstitution, en février 1954, il m'écrivait de Strasbourg : « *J'ai assisté hier à la conférence de Gardette ; puis dîner somptueux arrosé d'un excellent* rosé *d'Alsace...* Dans deux heures je fais une conférence sur l'étymologie populaire [1]. » Le texte de la conférence en question, intitulée en effet *' L'étymologie populaire ' [2], parut dans la *RLiR* en 1954, inaugurant une longue série de contributions qui allaient se succéder dans cette revue pendant les dix années suivantes. La même année, un article sur la collision homonymique entre *ça* adverbe et *ça* pronom, *' Réflexions sur le français *ça* ', parut dans les *Mélanges de linguistique française offerts à Charles Bruneau*.

Dans la *RLiR* de 1955, deux articles sont signés J. Orr : *' Étymologie et sémantique du mot *patois* ' et *' *Mensonge*, copeau de rabot '. Dans les Actes du VIIe Congrès de Linguistique Romane on trouve le texte de sa communication, *' Homonymie et Phonologie '. Une communication faite au Congrés d'Avignon, en 1955 également, sur *' Le problème de l'origine du provençal littéraire ', ne fut imprimée que deux années plus tard, dans les *Mélanges Istvan Frank*.

Comme pour symboliser leur état de retraités, les Orr quittèrent à la fin de 1955 leur maison de Queen's Crescent et s'installèrent dans un appartement plus petit, trop petit même pour leurs meubles et surtout pour l'importante collection de tableaux qu'ils avaient réunie au cours des années. Là, Orr se met à l'œuvre : « J'essaie de mettre au point l'histoire sémantique de *s'en passer* », « *S'en passer* devient très intéressant et extrêmement compliqué », « Je vous envoie le double de mon article sur *s'en passer*, que j'envoie à Gardette pour le prochain numéro de la *RLiR* », et enfin, le 17 septembre, « Je vous envoie le tirage à part de *' Le français

1. La plupart des lettres que je citerai sont en anglais. Lorsque j'aurai l'occasion de citer un fragment qui est ' en français dans le texte ', il sera imprimé en italiques.

2. L'astérisque est employé ici pour désigner les articles qui ont été réimprimés dans le recueil d'*Essais d'étymologie et de philologie françaises*, par John Orr, Klincksieck, 1963.

s'en passer' ». Puis, à Noël : « Je viens d'envoyer une poignée d'étymologies — *moquer*, *berner*, *escharnir*, *bernique* et *mâchefer*. J'en suis assez satisfait. »

Il avait ajouté dans sa lettre du 17 septembre : « Reçu ce matin une lettre du recteur Sarrail, me faisant savoir officiellement qu'on m'attend le 6 novembre à la Sorbonne ». En effet, l'Université de Paris allait le faire docteur *honoris causa*. Bientôt après, une nouvelle d'Espagne : « Griera m'écrit que je suis nommé Membre correspondant de la Real Academía de Letras de Barcelone ; c'est un geste très amical ».

Pendant les premiers mois de 1957, Orr termina deux importants articles pour la *RLiR*, *' *Vous avez beau faire*, sémantique et syntaxe' et *' Ancien français *c'est del meins*'. Ils allaient paraître, respectivement, en 1957 et 1958. Le texte d'une communication faite l'année précédente à l'AIEF parut dans les Cahiers de cette Association en 1957 : *' De l'étymologie des jurons'. Dans les lettres commencent à paraître cependant des signes de fatigue assez inquiétants. Sagement, notre ami accepte de prendre des vacances : « Du 1er au 3 juin nous serons à Caen pour l'ouverture officielle des nouveaux bâtiments de l'Université. Ce sera le commencement de nos vacances, qui se termineront à Paris à la réunion de juillet de l'AIEF. » Mais les vacances ne sont pas toujours reposantes, surtout lorsqu'on persiste à conduire une voiture à l'âge de soixante-douze ans comme si l'on en avait vingt. Le 31 juillet, les Orr rentrent à Édimbourg « très fatigués tous les deux », après avoir roulé de huit heures du matin à cinq heures du soir, très vite et presque sans arrêt. Pendant l'automne il sera peu question de nouveaux travaux, et au début de 1958, Orr décide de se décharger de certaines responsabilités ; notamment, il ne continuera pas à assurer la rédaction d'une partie de la *Modern Language Review*. La fatigue devient une dépression nerveuse qui va faire de 1958 et 1959 des années noires. Ce n'est qu'en 1960 qu'il pourra reprendre son travail.

En avril et mai de cette année-là il écrit un article pour *Vie et Langage* sur un genre spécial de *lapsus linguæ*, 'Le Spoonerisme britannique', et il songe à une publication importante, un volume qui sera « un catalogue des locutions de l'ancien français qui ont survécu, sous forme de calques, en anglais ». En même temps, « je suis en train d'examiner *couper court* qui paraît être *couper cours*. La prochaine fois que vous irez à la Taylorienne, voulez-vous être assez gentil pour chercher dans *Méraugis*... » [1].

1. Je ne sais pas si Orr a rédigé son étude de *couper court*.

L'année 1961 lui apporta une nouvelle épreuve, celle de la mort subite de Madame Orr. Pendant plus de cinquante ans elle avait été sa compagne,et la perte de leur fils unique, descendu dans un raid de la R. A. F. en 1944, les avait rendus plus que jamais inséparables. Orr se réfugia dans le travail : « *Je commence à m'habituer à ma solitude, qui n'est que relative, il faut le dire, grâce aux amitiés qui m'entourent, grâce aussi au travail, qui est une grande ressource. Je suis en train de terminer ma troisième série d'étymologies pour l'*Archivum linguisticum, *et je pense un jour m'atteler à une besogne plus difficile de beaucoup, celle de l'histoire de* songer *et* penser. » Il achevait aussi un article sur Boileau, longtemps médité et qui parut dans la *RLiR* (juillet-décembre 1961) sous le titre *' Pour le commentaire linguistique de l'*Art poétique*'. L'étude sur *' Quelques étymologies « douteuses »' fut publiée la même année dans *Archivum linguisticum* (Vol. XIII, Fasc. 2). Grâce à une heureuse initiative du professeur Margaret Pelan, Orr put passer l'hiver de 1961-1962 dans un milieu amical, entouré de jeunes, et sortir ainsi de sa solitude : invité à faire un cours à l'Université de Belfast, il se replongea, en effet, pendant six mois, dans l'enseignement et la vie universitaire.

A la veille du Congrès de la FILLM tenu à New York en août 1963, on lui demanda s'il accepterait d'être proposé pour la présidence du congrès suivant, qui devait avoir lieu en 1966, à Strasbourg. Il hésita d'abord. « J'ai commencé par demander à Aston s'il savait mon âge. Sa réponse est encourageante, et comme je la reçois en rentrant d'une partie de golf dont je ne suis pas mécontent, j'accepte ». A New York, où il est en grande forme, il est élu président de la FILLM. En novembre, il est à Lyon, où il fait une conférence sur ' Le français vu d'Outre-Manche ', publiée l'année suivante dans la *RLiR*. Le texte d'une autre conférence faite à Lyon, ' Remarques sur l'étude du français ', parut dans le *Bulletin des Facultés Catholiques de Lyon*.

Dans l'ensemble, 1964 fut une année de repos et de détente. Un seul article fut publié, dans *Vie et Langage* ; il décrit le curieux argot que les Anglais appellent ' Rhyming Slang '. En 1965, deux articles parurent dans la *RLiR*, ' Pompon et Pompette ' et ' *Hein* ! Essai d'une étymologie '. De deux importants comptes rendus, l'un, publié dans *Romance Philology* (XIX) est consacré à l'édition du Mystère de la Passion de Jean Michel, faite par O. Jodogne ; l'autre, paru dans *Forum for Modern Language Studies* (Vol. 1 No. 3), a pour sujet un recueil d'articles de Stephen Ullmann, publié sous le titre *Language and Style*. En septembre 1965 Orr préside,

avec Menendéz Pidal (« entre lui et moi, nous faisons près de deux siècles »), à Madrid, le Congrès de la Société de Linguistique Romane.

Rentré à Édimbourg, il décide de quitter son appartement situé au second et sans ascenseur, pour s'installer dans un rez-de-chaussée qui lui convient à merveille. Il s'occupe activement du congrès de la FILLM qu'il doit présider, et de quelques articles qui restent à rédiger : « Je n'arriverai pas à Strasbourg pour les excursions, mais seulement pour la réunion du Bureau le dimanche 28 août. Il y a quelque temps déjà que j'ai envoyé ma contribution aux Mélanges que nous offrons à Gardette, et j'ai fini mon compte rendu de la nouvelle édition du *Petit Jean de Saintré*. Un des épisodes de ce roman me donne le sujet de mon article pour les Mélanges Frappier, qu'on est en train d'organiser [1]. »

On sait que John Orr n'allait pas se trouver à Strasbourg. Trois semaines avant l'ouverture, il avertissait le secrétaire du Congrès qu'il ne se sentait pas en état de s'y rendre. Le matin du 10 août 1966, il eut une crise cardiaque et fut transporté à l'hôpital. Le soir même, vers huit heures, il s'éteignait doucement.

A. GILL.

1. ' Ancien français *Meschief*, ou Meyer-Lübke contre Gilliéron ', *Mélanges offerts à Monseigneur Pierre Gardette*, 1966 ; ' Le Vocabulaire du Petit Jean de Saintré '. Je n'ai connaissance que d'un seul article non encore paru : ' On Homonymics ' destiné à l'*Archivum linguisticum*.